



HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ALLEMANDE, par G.-A.

HEINRICH, professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Lyon, doyen honoraire. Ouvrage couronné par l'Académie française ; 2^e édition, revue et corrigée (Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Lyon). Paris, Ernest LEROUX, éditeur, 1889-1891, tomes II et III.

DES deux derniers volumes de la seconde édition de l'*Histoire de la littérature allemande*, d'Heinrich, viennent de paraître ; ils sont consacrés au grand siècle classique, siècle qui commence avec Klopstock et Lessing pour finir avec Henri Heine.

De Klopstock on ne connaît guère que la *Messiaëde*, et encore a-t-elle été plus vantée que lue. Son auteur a une foi naïve et profonde ; sa vie a été méditative et retirée. Lessing, au contraire, est un sceptique et se mêle à toutes les controverses de son temps. On pourrait presque voir, dans ces deux écrivains, les représentants de deux tendances du caractère allemand : la rêverie et la critique.

Lessing a laissé des fables et deux drames. Il avait combattu l'influence française en Allemagne ; il eut des démêlés avec Voltaire. Ces deux écrivains se traitèrent mutuellement de coquins et de voleurs. Cette influence française, combattue par Lessing, Wieland, d'après Heinrich, la subit complètement ; mais peut-être subit-il plutôt encore celle de l'Italie, car *Obéron* rappelle le *Roland furieux* de l'Arioste. Burger, dans ses ballades, se rapproche de Wieland par la fantaisie, mais s'en éloigne singulièrement par le sérieux des créations ; Woss, dans son épopée domestique de *Louise*, s'en éloigne plus encore. Enfin